



D.R.

Ses aquarelles, ses pinceaux et son papier à dessin sous le bras, Jean-Christophe Rufin a descendu le toboggan de l'Amazone.

Parce que Jean-François Rufin croit beaucoup au travail créatif de la mémoire. *“Je sais que, par exemple, Sylvain Tesson, que je connais bien, tous les soirs, il gratte dans son petit carnet. Moi, je pense que la mémoire humaine n'est pas une mémoire de machine, c'est une mémoire affective. Quand vous avez vu tel paysage, vous avez eu une joie, un espoir, une douleur, une souffrance, ça va revenir.”*

Pour certains paysages (des dessins intitulés *Temple végétal, Escale, Un mont amazonien...*), l'auteur a préféré le noir et blanc, le Rotring et l'encre de Chine. *“Pour tout vous dire, je n'aime pas le vert. Mais ce n'est pas très grave, parce qu'on peut toujours faire du noir et blanc, dit-il en riant. Je me suis interrogé sur la manière de rendre la forêt, la forêt vierge. Le vert se prête mal à l'aquarelle, c'est une couleur de terre, ça diffuse mal. Ce qui est fort, dans la forêt, ce sont les formes qu'il y a dedans, pas les couleurs. La liane, qui est un parasite, donne des formes absolument étonnantes. Et je trouvais que le traiter sous cette forme-là me convenait beaucoup mieux.”*

Dans les pages de ce carnet de voyage, la poésie est partout, en particulier dans les mots de Jean-Christophe Rufin. Les méandres de l'Amazone? Des *“anévrismes liquides”*. Médecin un jour... *“Quand vous les voyez de haut, les cartes ressemblent vraiment à des artériographies”*, se justifie-t-il en souriant. Plus loin, il confesse que son moment préféré, c'est celui qui fige les choses, juste avant l'orage. *“Avant et après, d'ailleurs, j'aime bien les deux, précise-t-il. Tout d'un coup, il y a cette espèce de lumière très particulière, parce que l'orage ne vient jamais de façon homogène. Vous avez des sortes de taches sombres qui se déversent et vous êtes dans la sauce complète. Cinq minutes après, la lu-*

*“Pour moi, le carnet de voyage, c'est une récréation, une sorte de rumination du voyage, aussi bien par le texte, qui reprend ce qu'on écrit après.”*



**Jean-Christophe Rufin**  
Écrivain

*mière revient. Ce sont des lumières qui sont beaucoup plus intéressantes que la lumière bête et méchante du grand soleil.”*

#### Un été avec Alexandre Dumas

L'été prochain, Jean-François Rufin va présenter, sur France Inter, une émission intitulée *Un été avec Alexandre Dumas*. *“J'ai une énorme tendresse pour la façon dont Dumas menait ses récits de voyage. J'essaie de m'en inspirer. Il a un regard de romancier qui met en scène les souvenirs. La plus-value du romancier, quand il fait un carnet de voyage, c'est de faire vivre des scènes”,* dit-il encore.

L'auteur aurait donc des modèles, en la matière? *“Du point de vue graphique, je ne vais pas me prononcer parce qu'il y en a tellement... En revanche, du point de vue du texte, alors là, c'est vrai que les voyages de Dumas, que ce soit ses tout premiers en Suisse, puis en Italie, en Russie, etc., ça, pour moi, ce sont des références.”* Ce n'est pas le seul, bien sûr. *“Cette littérature de voyages est assez vaste. On peut parler aussi de Flaubert. Je trouve que le XIX<sup>e</sup> siècle, du point de vue des romanciers, surtout, c'est vraiment, le meilleur. Ce sont les auteurs qui ont su probablement le mieux mentir, d'ailleurs, mais c'est tellement bien. On s'en fout de savoir si c'était exactement comme ça. Moi aussi, je mens. Parfois. Mais peu importe: ce qui compte, c'est que le lecteur soit dedans, et qu'il ait l'impression d'avoir vécu avec vous quelque chose d'intense.”*

→ *“Sur le fleuve Amazone”, carnet de voyage, Jean-Christophe Rufin, Calmann-Lévy, 150 pp., 29,90€, numérique 21€*